

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
Chèques Postaux 12-656-7

La confiance en Dieu ne déçoit jamais

LES humains sont forcément toujours déçus dans tout ce qu'ils entreprennent, parce que, pour eux, la fin est toujours le tombeau. C'est bien là la perspective la plus décevante. En effet, à quoi sert d'avoir eu une position élevée, d'avoir brillé dans le monde, d'avoir pu vivre dans l'abondance, la richesse, le luxe, les honneurs, s'il faut laisser un jour tout cela pour s'en aller ensuite dans la destruction. Plus on a eu de puissance et de gloire dans le monde, plus le délogement est pénible, car on s'aperçoit alors que tout ce qu'on peut posséder sur la terre n'a pas la puissance de nous conserver la jeunesse, la force, la santé et la vie.

Les humains se confient en toutes sortes de choses; mais cette confiance ne peut pas être véritable. C'est impossible, puisqu'ils n'ont pas de vraie base, qui leur assure quelque chose de durable. On ne peut pas se confier de tout son cœur et sans arrière-pensée dans des choses fallacieuses. C'est battre en l'air, courir après du vent et des bulles de savon. Il faut un fondement véritable et solide. Ce fondement, c'est la vérité divine, qui se traduit par l'amour altruiste. Les hommes ne possédant pas la connaissance des voies divines, qui seules sont vérité, ne peuvent donc pas avoir une vraie confiance. Ce qu'ils prennent pour de la confiance n'est que de la crédulité. Ils sont, en effet, très crédules, mais ils n'ont pas un atome de foi.

Les humains sont donc dans les ténèbres, tout en se croyant dans la lumière. C'est leur caractère mal formé qui les conduit et les maintient dans cette profonde obscurité, comme il est dit: «Les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples.» C'est ce qui les empêche de comprendre ce que représente la vérité. La vérité nous délivre; c'est une base merveilleuse, d'une solidité inébranlable. Elle nous est donnée pour que nous puissions réaliser une confiance magnifique, qui nous procure le délicieux sentiment de la paix et de la tranquillité du cœur.

Qu'est-ce que la vérité? Elle se cristallise dans la personnalité glorieuse de notre cher Sauveur, qui est venu la vivre sur la terre, c'est-à-dire réaliser l'amour à son plus haut degré. Il est descendu des hauteurs célestes pour donner sa vie pure et sans tache en faveur de l'humanité perdue.

Notre cher Sauveur désire nous conduire dans la vérité, dans l'amour, pour que nous puissions acquérir la paix, la confiance, le bonheur et la vie qu'il nous procure par le sang de sa croix. Il nous a fait entendre

son appel: «Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je vous soulagerai, je donnerai du repos à vos âmes.» Quand nous sommes venus, il nous a montré le processus à suivre: «Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur.» En cherchant à vivre un peu la vérité, cela a fait naître en nous un embryon de confiance; mais ne nous plaçant pas entièrement entre les mains de l'Éternel et ne lui remettant pas tous nos soucis, de ce fait notre confiance est encore petite et nous avons de la peine à vivre le programme divin, qui est admirable et positif. C'est seulement au fur et à mesure que nous nous exerçons honnêtement à la pratique de ce grandiose programme, qui se traduit par ce mot «aimer» altruïstement, soit d'une manière tout à fait désintéressée, que notre confiance s'affermirait. Tout devient alors beaucoup plus facile pour nous.

Notre cher Sauveur avait une confiance inébranlable en son Père. Il a donné, lorsqu'il était sur la terre, un magnifique témoignage qui n'a jamais faibli. Il a eu à sa table jusqu'à cinq mille personnes; il a pu les nourrir toutes. Il a aussi pu guérir des malades, ressusciter des morts, faire en un mot des choses sublimes. Pourquoi? Parce qu'il vivait la vérité, soit l'amour sans restriction, et qu'ainsi il a pu toujours être exaucé par son Père, en ne doutant jamais de Lui.

Or, notre cher Sauveur nous invite maintenant, dans ce commencement de la nouvelle dispensation, celle du Royaume de Dieu, à le suivre pour faire aussi à notre tour des choses grandioses. Il faut pour cela que nous ayons les mêmes bases que lui, pour pouvoir développer aussi une confiance entière et une foi inébranlable. Il nous dit: «Si vous aviez la foi comme un grain de moutarde, vous déplaceriez des montagnes.» C'est là une comparaison pour donner un petit aperçu de la force et de la puissance découlant de la foi. Devant notre cher Sauveur aucun obstacle n'a pu subsister, il a été maître de tout.

En ce qui nous concerne, il doit en être de même. Le Royaume de Dieu est placé devant nous par les promesses divines. Par le message de la vérité, nous commençons à voir clair; beaucoup de toiles d'araignées et de choses fausses, qui nous avaient été inculquées par l'adversaire, le dieu de ce monde de ténèbres, se dissipent dans notre cerveau. Nous commençons ainsi à envisager les choses selon toute la grandeur et l'étendue glorieuse des voies divines.

Nous sommes alors enthousiasmés. Mais évidem-

ment, quand le moment vient de cristalliser complètement en nous un caractère selon la vérité, pour que nous puissions devenir viables, les choses se précisent et se resserrent; nous avons alors l'occasion de sonder nos cœurs, nos sentiments et la valeur de notre confiance.

Il faut absolument que nous acquérions ce caractère viable. Ainsi que nous l'avons bien souvent montré, ce sont les impressions que nous recevons et celles que nous émettons qui nous rendent viables ou qui nous tuent. Les humains se suicident tous sans exception, sans s'en rendre compte, par le fait qu'ils ne vivent pas la légalité. Ils ont complètement abîmé la terre; malgré cela elle est encore si belle, elle manifeste tant de choses si merveilleuses que nous en sommes profondément touchés. Elles montrent la splendeur et la gloire des créations divines, et devraient inciter chacun à avoir confiance en Celui qui a créé toutes choses magnifiques, par amour envers ceux qu'Il a mis sur la terre pour l'habiter.

Quand nous vivons la vérité, nous ne pouvons pas douter de la bienveillance et de la bonté divines, et nous sommes certains que tout concourt à notre bien. Pour cela évidemment il faut vivre les conditions que le Seigneur nous montre comme indispensables pour pouvoir recevoir la bénédiction. Alors on devient complètement assuré, et nul ne peut plus mettre du doute et de la crainte dans notre cœur. C'est ce que je ressens profondément.

J'ai passé par beaucoup d'adversité, par toutes sortes de difficultés et de circonstances douloureuses, mais la confiance n'a jamais faibli en moi; j'ai toujours gardé une foi inébranlable dans les promesses de l'Éternel, qui sont certaines, aussi en ce qui concerne la résurrection. Notre cher Sauveur est ressuscité des morts et il a affirmé lui-même: «Je vous le dis en vérité; l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront.» Pour moi j'ai une confiance illimitée dans cette parole du Fils de Dieu. Je ne mets pas ma confiance dans des choses fallacieuses qui ne tiennent pas debout, ni dans les enseignements des hommes, parce que je sais qu'ils sont faux, et que toute leur sagesse et tous leurs artifices ne servent à rien. Je place mon assurance en l'Éternel, le majestueux et bienveillant Créateur de toutes choses, et sur le Rocher des siècles, son Fils adorable.

Le chemin qui est ouvert devant nous par la grâce divine est un chemin admirable, c'est le chemin de l'altruïsme. Il satisfait complètement le cœur, nous procure des joies ineffables, les seules véritables et durables. Il nous conduit à la vie éternelle. Nous ne

Heureux les affligés car ils seront consolés pour consoler autrui

IDA avait 16 ans quand l'arrivée de son premier fils l'obligea à épouser Romeo, malgré la désapprobation de sa belle-mère qui ne pouvait concevoir un tel mariage. Les jeunes époux, n'ayant pas le choix, se virent contraints d'aller vivre sous le même toit que cette femme qui aimait son fils mais pas sa belle-fille. La plus petite divergence d'opinion déclenchait immédiatement une tempête, au grand plaisir de belle-maman.

Romeo était charretier. Le labeur était certes rude. Aussi pour l'adoucir, le jeune marié s'accordait chaque jour nombre de pauses au cours desquelles la bouteille de vin était la bienvenue. Que de souffrances, de larmes, de désespoir même et de misère pour la pauvre Ida dont la famille s'était agrandie de plusieurs enfants qu'elle devait délaisser pour aller s'occuper de ceux des autres, afin

de pourvoir aux dépenses du ménage. En plus, elle avait eu le chagrin de voir deux de ses chers petits fermer les yeux pour toujours. C'est seulement après le décès de sa mère que Romeo se rendit compte que, sous l'emprise maternelle, il avait créé beaucoup de difficultés à son épouse.

Entre-temps, les enfants avaient grandi. Ils avaient terminé les études et s'étaient mis à travailler. C'est alors que l'épouvantable guerre éclata. Romeo fut fait prisonnier en Italie, et déporté en Allemagne.

Une fois encore, Ida montra son grand courage pour faire face à la situation qui se présentait. Toutefois, elle faillit le perdre complètement quand Luigi, son fils de 15 ans, ne revint pas à la maison. Il était parti jouer avec des amis en assurant à sa mère qu'il ne rentrerait pas tard. Quel choc pour Ida d'apprendre que Luigi, monté sur un petit char conduit par un cheval, avait été tué sur le coup quand l'attelage avait passé sur une

mine qui avait explosé. La douleur intense que ressentit Ida ne peut se décrire par des mots. Ce fils qui lui était tant attaché laissait un vide que rien ne pouvait combler. Seul le temps parvint à calmer quelque peu ce grand chagrin, quoiqu'une profonde cicatrice restait à jamais incrustée dans le cœur de cette pauvre mère si éprouvée.

Après un an de déportation en Allemagne, Romeo rentra enfin à la maison. Ses fils, qui s'étaient mis à travailler chacun à leur propre compte, se rassemblèrent alors pour continuer le métier avec leur père. Les temps avaient changé. La mode des chars et des chevaux était terminée et remplacée par les camions.

Quand Anne-Marie vint au monde, Ida avait 40 ans. L'événement, qui ne créait pas un grand enthousiasme dans le cœur de la maman, mettait le père au comble de la joie, à tel point que la naissance de cette enfant le transforma, le rendit plus tendre, particulièrement à l'égard d'Anne-Marie qu'il entoura

de délicates attentions. Hélas! ce bonheur ne devait durer que neuf ans. En effet, Romeo fut conduit bien trop tôt au cimetière, à la suite d'une grave maladie. C'est peut-être la cadette qui fut la plus douloureusement touchée, elle qui était attachée à son père par toutes les fibres de son âme. Chaque membre de la famille se mit alors à l'entourer le plus possible d'affection afin que la petite ne souffre pas trop de la disparition de son père.

La préoccupation primordiale de la maman était certes de donner une bonne éducation à sa fille. C'est pourquoi elle la plaça dans une école dirigée par des religieuses. Là, Anne-Marie se donna beaucoup de peine pour apprendre, afin de procurer un peu de joie à sa mère. Elle avait même pensé: quand je serai grande, je travaillerai pour soulager maman. J'aimerais tant pouvoir la consoler de toutes les peines qui ont jonché son existence.

A la fin de ses études, Anne-Marie chercha de suite un emploi, car, se disait-elle, cela

suivons pas des illusions, nous regardons avec des yeux bien ouverts, nous n'allons pas tête baissée dans une voie qui ne donne pas de résultat. Nous savons que le Seigneur est fidèle, et que si nous le sommes aussi, notre confiance ne sera jamais trompée. Mais il est bien certain que nous ne pouvons pas espérer une réussite si nous ne faisons pas le nécessaire. Jamais un paysan n'aura la pensée de récolter une abondante moisson dans un champ qu'il n'a pas semencé ni entretenu. C'est la logique même.

C'est pareil pour nous. Si nous n'observons pas les conditions qui sont placées devant nous et qui rendent les promesses certaines, nous pouvons être sûrs d'avance que nous ne réussirons pas et serons déçus, parce que nous ne mettons pas à l'œuvre du Seigneur la fidélité et l'attachement voulus. Il est indispensable que nous ne violions pas notre conscience, mais que nous fassions tout le nécessaire pour nous trouver dans cette admirable et merveilleuse confiance, qui s'appuie sur des choses véritables et non pas fictives.

Par le moyen de la loi universelle nous avons fait des observations sûres, qui ne peuvent pas être renversées. Cette loi nous montre que chaque chose existe pour le bien de l'autre. Nous avons la preuve dans notre corps, dans le mouvement des astres dans l'espace et dans toutes les circulations, que cette loi sublime et bienfaisante se manifeste d'une manière immuable sur la terre; nous pouvons ainsi repérer le caractère infiniment sage et bon de l'Éternel.

Dès lors nous pouvons avoir en Lui une confiance pleine et entière. On peut alors nous présenter toutes sortes de doctrines, nous dire que la Bible enseigne les tourments éternels, que les méchants iront en enfer et seront tourmentés aux siècles des siècles; nous répondrons avec assurance que, connaissant la loi universelle qui nous renseigne suffisamment sur le caractère divin, nous sommes persuadés que l'Éternel est souverainement bon et n'a jamais eu des sentiments pareils.

Nous avons encore l'exemple de notre cher Sauveur, qui a suivi la loi universelle; il a vécu pour le bien des autres à tel point qu'il a pu apporter la bénédiction jusqu'aux extrémités de la terre. C'est pourquoi nous avons confiance et savons que notre confiance ne sera jamais trompée, à condition toutefois que nous observions les principes divins.

Notre cher Sauveur a continuellement gardé son assurance. Lorsqu'il a été approuvé des hommes, qu'il est entré triomphalement à Jérusalem, et que tous ont crié sur son passage: «Hosanna! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!», il a eu confiance. Il a gardé toute son assurance lorsqu'il a été cloué sur la croix, lorsque ses disciples se sont enfuis. Tous l'ont abandonné, et pourtant c'était la vérité, la glorieuse manifestation de l'amour de Dieu qui se réalisait dans la personne de notre cher Sauveur mourant pour les pécheurs.

Nous voulons à notre tour nous exercer à la confiance en vivant les enseignements divins, afin d'acquérir une foi inébranlable. Pour cela il faut comprendre la vérité, et pour la comprendre, il faut la vivre. Il faut que nous nous efforcions d'avoir toujours dans notre cœur de bons sentiments les uns vis-à-vis des autres, sinon nous ne sommes pas dans la vérité. Nous devons être dans la merveilleuse disposition d'un cœur qui aime son prochain, puisque l'apôtre Jean nous dit: «Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères.» Il faut que nous ayons de la bienveillance, de la bonté envers tous, même envers nos ennemis, envers ceux qui nous combattent. Si nous gardons toujours ce magnifique programme devant nous, nous atteindrons sûrement la victoire que le Seigneur nous a promise et nous acquerrons une assurance inébranlable dans celui qui a fait les promesses et

qui est fidèle. Nous pourrions alors réaliser le glorieux programme divin, qui consiste à essuyer les larmes, à calmer les douleurs, à apporter la bénédiction ineffable que le Seigneur nous accorde dans sa grâce pour que nous la répandions autour de nous, en introduisant le Royaume de Dieu sur la terre.

Individualisme ou solidarité

Nous reproduisons l'article suivant qui a paru dans le journal *Ouest-France* du 4 juin 2019 sous la plume d'André Brin:

«Et si nous luttons contre le chacun pour soi...»

Société. « Quand règne la loi du plus fort, les démocraties sont en danger. Il est temps de retrouver le chemin de l'éthique dans tous les domaines. »

«[...] Avec le développement des nouveaux moyens de circulation des personnes, des biens, des capitaux, grâce à Internet, tout circule à la vitesse de la lumière sur la planète Terre.

Les cultures, les systèmes politiques, les économies se confrontent. Chaque humain devient de plus en plus citoyen du monde avec comme seule caractéristique commune celle d'être vivant aujourd'hui.

Le passé n'a plus d'intérêt, l'avenir est un mystère, seul le présent importe. « Carpe diem ». Le seul destin commun est d'accaparer un maximum de richesses pour soi. L'Être n'existe que par l'Avoir.

Puis ce qui devait arriver, arriva. La loi du plus fort, la loi de la jungle s'impose. Au lieu d'être unifié dans une grande collaboration des complémentarités, l'humanité devient atomisée, désunie.

Les exemples sont multiples : le Brexit, le racisme, la xénophobie, le repli sur soi, l'intégrisme religieux, les dumpings environnementaux, sociaux... La globalisation des marchés conduit à l'appauvrissement des plus pauvres qui n'ont pas d'autre choix que de gonfler le flux des migrants économiques en quittant leurs pays, poubelles des pays riches, où ils n'ont plus aucun espoir.

« Est-ce ainsi que les hommes vivent ? » C'est ce qui explique l'individualisme ambiant entre les humains d'un même groupe social, entre les régions, entre les catégories socioprofessionnelles, entre les pays, entre les secteurs économiques. C'est le règne du chacun pour soi. On privatise les bénéfiques et on mutualise les pertes. Nous sommes comme une mayonnaise qui est tombée. Nous sommes un ensemble d'individus en compétition permanente, sans destin commun. Il est grand temps de reprendre la mayonnaise sinon nos démocraties ne seront que des souvenirs.

Si nous combattons les inégalités salariales indécentes, nous éviterions peut-être le chaos social de demain. Si nous consommons plus local, nous aurions peut-être moins de chômage et moins de frais de santé.

Si nous servions moins la soupe aux Gafa (des géants du numérique), nous aurions peut-être moins de délocalisations. Si nous devenions plus vertueux dans la gestion des ressources de la planète, nous assurerions peut-être mieux l'avenir de l'humanité.

Si nous faisons la chasse aux fake news, si nous cherchions les compromis, nous sauverions peut-être nos démocraties.»

L'intention de lutter contre le « chacun pour soi » est louable mais nous savons qu'elle n'est pas partagée par tous. En effet, la situation actuelle dans laquelle notre société se trouve, fait profondément réfléchir ceux qui ont un peu d'humanité mais pas ceux qui ne désirent que le profit. C'est ainsi que certains rêvent de partage, d'altruisme, de fraternité, tandis que d'autres ne pensent que profit, bénéfique, rendement, quel qu'en soit le prix. Et même le terme « démocratie » employé par l'auteur est une utopie. En effet, démocratie signifie que c'est le peuple qui doit exercer la souveraineté. Mais personne ne veut cela. On laisse au peuple l'illusion qu'il décide par le moyen du vote, ou du référendum,

par exemple, mais en réalité, les décideurs, ce sont les grands financiers, les hommes politiques, etc.

Et c'est précisément le « chacun pour soi » qui produit cette situation. Quand quelqu'un possède le pouvoir, la richesse, les honneurs, il n'a pas envie de donner à d'autres ses prérogatives. Dans le meilleur des cas, on pourra consentir à partager un peu, mais on garde toujours la meilleure part pour soi.

Comme le dit encore André Brin: « Le passé n'a plus d'intérêt, l'avenir est un mystère, seul le présent compte. C'est le Carpe diem », ce qui signifie: cueille le jour, soit profiter, jouir de l'instant présent. Et c'est vraiment la tendance générale et qui domine: jouir, profiter de la vie, c'est une démarche égoïste. Comme on l'entend dire couramment: la vie est si courte, il faut en profiter. On ne dira pas: la vie est courte, il faut penser à la remplir utilement en servant notre prochain, en se rendant utile à la collectivité, en existant pour le bien de nos semblables.

Nous sommes bien d'accord avec André Brin: « Le seul destin commun est d'accaparer un maximum de richesses pour soi. L'Être n'existe que par l'Avoir. » Or, ce raisonnement est faux dans la mesure où ce n'est pas ce qu'on possède qui nous rend heureux mais ce qu'on apprécie. C'est ainsi qu'on pourra avoir beaucoup de biens et être malheureux, sans d'ailleurs savoir pourquoi ni quelle est la cause de notre malheur. A l'inverse, on possédera peut-être peu de choses, mais si on est reconnaissant, alors on est heureux. Ce sont là de profondes vérités qu'on ne peut pas nier ni ignorer. Et par le fait qu'on existe dans notre société par l'Avoir et non par l'Être, alors « la loi du plus fort, la loi de la jungle s'impose. Au lieu d'être unifié dans une grande collaboration des complémentarités, l'humanité devient atomisée, désunie. » Encore une fois, André Brin dit là une profonde vérité que nous ne pouvons qu'approuver. En effet, à partir du moment où notre but est d'acquiescer, de posséder, d'« Avoir », notre semblable devient pour nous un concurrent qui est susceptible d'acquiescer le bien que nous convoitons pour nous. Et par conséquent, nous devons le combattre, voire l'éliminer. Au contraire, si notre aspiration est d'« Être » alors notre prochain devient au contraire un ami que nous voulons aimer, à qui nous voulons faire du bien, avec qui nous voulons avoir communion.

Et pour terminer, André Brin propose un ensemble de solutions: « Rajouter de l'éthique à nos exportations, combattre les inégalités salariales indécentes, consommer plus local, ne pas avantager les plus grandes entreprises internationales pour éviter la délocalisation, devenir plus vertueux dans la gestion des ressources de la planète... Tout ceci est très bien mais insuffisant.

Le mal qui ronge notre société, c'est l'égoïsme, que les saintes Ecritures appellent le péché. Et pour le combattre et le vaincre, il faut que le remède soit à la mesure de ce mal. C'est pourquoi, c'est l'Éternel Lui-même qui a apporté la solution au problème qui se pose actuellement devant le monde. Il a donné en sacrifice son Fils bien-aimé qui a ainsi payé pour nous, ce qui nous permet de retrouver notre destinée: la vie éternelle. Pendant tout l'âge évangélique, soit depuis la venue sur la terre de notre cher Sauveur jusqu'à nos jours, une classe de personnes a suivi notre Seigneur Jésus dans la voie du sacrifice et a pu à son tour, donner sa vie pour son prochain. Nous sommes au bénéfice de ce sacrifice qui, si nous l'acceptons par la foi et entrons à l'école de Christ, nous rétablit et nous fait passer de la situation de pécheur à celle de racheté. Si de plus, nous acceptons et sommes dociles au disciplinément qui est proposé à cette école, alors nous pouvons être sauvés et hériter la vie à toujours.

C'est ce qui sera proposé aux humains dans le Royaume de Dieu qui va bientôt s'introduire sur la terre comme équivalence du ministère du Fils bien-aimé de Dieu. Là, il n'y aura plus d'injustices, plus de larmes, plus de mort.

ne vaudrait vraiment pas la peine de t'être donné tant de mal pour ne pas faire valoir immédiatement ce que tu as appris. Elle commença à travailler pour le compte d'un conseiller commercial puis chez un avocat. Ensuite elle mit ses compétences de secrétaire au service d'un grand magasin. C'est avec plaisir, sérieux, précision et au plus près de sa conscience qu'elle accomplissait sa tâche journalière, mais quel ne fut pas son étonnement de constater que ces qualités, au lieu de réjouir son entourage, engendraient nombre de réactions contraires.

Cette première rencontre avec le monde du travail fut très dure pour Anne-Marie. Deux mentalités totalement opposées s'affrontaient: la sienne, imparfaite, et celle de ses collègues qui l'était encore davantage. Dans sa famille, elle avait eu l'habitude d'être aimée, choyée, soutenue, estimée, et voilà qu'au travail le contraire se présentait.

La société humaine est malade, pensait

Anne-Marie, parce que tous ses membres le sont. Une telle vie n'est pas belle et ne vaut pas la peine d'être vécue. Son état d'esprit était proche de la dépression nerveuse et personne ne parvenait à la convaincre que la situation du monde était normale et que sa notion de l'existence était une utopie. On avait beau lui affirmer: « La vie est un mystère... », cela n'avait pas le don d'apaiser son cœur à la recherche d'un idéal.

Anne-Marie travaillait dans un bureau dont la fenêtre s'ouvrait sur un grand pré vert. Cette vision journalière lui donnait vraiment l'impression d'être en prison. Comment s'en évader? Dieu seul pouvait l'en libérer. Aussi c'est du plus profond de son âme qu'elle lui posa la question qui la préoccupait le plus pour l'instant: « N'existe-t-il pas une possibilité de vivre d'une manière plus utile au prochain que de passer ses journées dans un bureau? » Anne-Marie manquait-elle tout simplement de reconnaissance pour tout ce

qui était son partage? On aurait pu le penser puisqu'elle avait un bon emploi, une famille qui l'aimait, de l'argent et une belle maison, donc tout ce qu'il faut pour être heureuse!

En fin de journée, quand Anne-Marie sortait de son bureau après avoir accompli sa tâche de façon irréprochable, elle s'arrêtait un instant au presbytère pour échanger quelques mots avec le curé qui connaissait bien sa famille. La jeune fille aimait beaucoup les enfants, et cette disposition l'avait poussée à accepter de leur enseigner le catéchisme. D'autre part, elle avait pris l'engagement de préparer chaque semaine une affiche à placer sur la porte de l'église. En général il était question d'un verset biblique destiné à faire réfléchir les paroissiens... Être utile de cette manière-là avait mis un peu de joie dans le cœur d'Anne-Marie qui en avait déduit: l'argent, malgré tout le bien qu'on en dit, n'est pas le facteur essentiel pour être heureux.

En regardant vivre les animaux, Anne-Ma-

rie songeait: ceux-ci sont plus libres que les hommes qui, eux, sont astreints à un esclavage de chaque instant. Est-ce normal? Les oiseaux volent sans souci dans le ciel alors que les humains sont harcelés de problèmes souvent insolubles. Est-ce là leur véritable destinée?

A ces questions s'ajoutait celle qui concernait le milieu religieux. Là, également, Anne-Marie constatait qu'on y vivait comme ailleurs. Autrefois, elle avait aspiré à servir le Seigneur, mais certaines circonstances l'en avaient empêchée. Et puis, avait conclu la jeune fille, rester cloîtrée dans un couvent ne doit pas être d'une grande utilité. Soit dit en passant, elle vivait dans la capitale mondiale du christianisme appelée cité sainte...

Aldo, le plus jeune frère d'Anne-Marie, venait de vivre une triste aventure avec son fils de 3 ans. Celui-ci avait exprimé le désir d'aller saluer son papa qui rentrait du travail dans son camion. Le père, ne l'ayant pas

«Pique-Lune», la pie apprivoisée

La plupart des nouvelles qui nous parviennent du monde où nous vivons sont tellement imprégnées de tristesse et de laideur que, hormis la « Bonne nouvelle » annoncée à quelques bergers de Bethléem voici plus de deux mille ans et qui soutint durant ce long laps de temps la foi de générations de croyants aspirant au salut de Dieu, ce n'est guère qu'auprès des animaux, lorsqu'ils sont bien traités, qu'il est possible de trouver satisfaction et joie, reconnaissance et attachement.

Nombreux sont, en effet, les cas où la fidélité d'un chien ou d'un chat a pris des dimensions prodigieuses, soit pour retrouver leurs maîtres, desquels ils se trouvaient soudainement et grandement éloignés par une circonstance fortuite, ou pour les protéger d'un sinistre, d'une asphyxie ou autre danger. Par ailleurs, leurs manifestations de joie et d'amitié chaque fois qu'ils se retrouvent en leur compagnie, ne fût-ce qu'après une courte absence, ont aussi sur ces derniers l'effet d'un baume consolateur et bienfaisant, susceptible de réduire l'acuité d'un souci ou d'une peine qui éprouverait leur cœur. Ils aiment aussi jouer et s'amuser et ce sont alors d'interminables parties dont on se lassera bien avant eux si l'on répond à leur invite.

Le cas le plus typique de communion et d'attachement avec l'homme est celui du petit animal, même sauvage d'origine qui, se trouvant orphelin, est adopté par quelqu'un qui le nourrit et le soigne, s'occupe de lui de toutes façons, le caresse et lui parle. Même un oiseau se montre très sensible au bien qui lui est fait. Au point que sa reconnaissance et son attachement à ses bienfaiteurs humains lui font préférer leur compagnie à l'appel instinctif des grands espaces.

L'une de nos amies, grande lectrice de nos publications, nous fait part précisément d'une expérience de ce genre qu'elle a l'occasion de partager avec ses voisins postiers et que nous relatons ci-dessous :

Vers la fin de ce dernier printemps, le Receveur des Postes, dont le bureau se trouve presque en face de notre maison, a trouvé un bébé pie tombé du nid. L'ayant recueilli avec précaution et tendrement soigné, l'oisillon a rapidement grandi au point d'avoir déjà bientôt atteint sa taille adulte. Et notre « Pique-Lune » (c'est le nom dont cette jeune pie a été baptisée) de se sentir parfaitement à l'aise au sein de cette chère famille qui, outre le postier et sa femme, se compose encore de leurs cinq enfants. L'œil attentif et l'oreille certainement aussi, elle participe à tout ce qui se dit ou se fait par les uns et les autres, voletant de-ci de-là, et paraissant comprendre les paroles qu'on lui adresse.

Tout à fait libre de ses mouvements, elle vient très souvent au cours de la journée dans le joli bureau de Poste récemment restauré et dans lequel sont accueillis tour à tour les habitants de la localité. Les clients ne l'intimident pas du tout, elle se permet même des familiarités avec eux. Soit qu'elle vienne se percher sur leur tête, béquetant coiffure ou chevelure, ou leur chipe le billet qu'ils tendent à l'employé ou encore manifeste sa convoitise sur quelque objet brillant qui orne leur habit. Montrant ainsi par là qu'elle est bien de sa race ! Mais toutefois, sans jamais s'approprier ce qui n'est pas à elle. Et lorsque par la porte ouverte elle s'envole faire un petit tour au sein de l'environnement, c'est seulement pour une courte promenade, histoire de respirer un peu d'air frais et de prendre un bain de lumière solaire. Par ailleurs, son retour est spectaculaire ! Il faut voir la fête qu'elle fait à ses parents adoptifs qui, eux-mêmes, il faut aussi le dire, ne sont pas non plus insensibles à la reconnaissance et à l'attachement qu'elle a pour eux... C'est un vrai plaisir d'assister à ces démonstrations ! Et il est certain que si nos postiers tenaient un commerce au lieu d'être fonctionnaires, la clientèle affluerait dans leur magasin, rien que pour

assister à ce curieux numéro. Qui n'a rien du cirque, ou du théâtre, mais qui est d'autant plus beau qu'il est naturel et tout empreint de spontanéité venant du cœur. Car notre « Pique-Lune » a du cœur, elle n'est pas chauvine ni sectaire. Elle ne fait pas de distinction de nationalité ni de rang social. Pour elle tous ceux qui entrent à la Poste sont des amis en qui elle a confiance. Ainsi, moi qui suis d'origine anglaise, je suis accueillie avec autant de chaleur que si j'étais Française comme elle... Elle aime qu'on lui caresse la tête et aussi à se poser sur la mienne. Ce qu'elle a déjà fait la deuxième fois que je l'ai vue. Puis, un instant après, se saisissant du carnet de timbres que j'avais demandé et que le Receveur avait posé sur le comptoir, elle vint me l'apporter en sautillant. Faisant encore de même avec le billet de banque qui m'était rendu en monnaie de paiement.

Mais c'est surtout ces jours derniers que j'ai pu encore mieux mesurer son intelligence et ses sentiments. Alors que j'étais devant le bureau de Poste, voilà « Pique-Lune » qui arrive à tire d'ailes venant de faire un petit tour au sein des frondaisons environnantes et atterrit sans façon sur ma tête. Nous rentrâmes donc ensemble dans le local et l'idée me vint de lui faire un cadeau. En l'occurrence : une très petite rondelle de tissu caoutchouté rose, destinée à enserrer les cheveux d'une fillette se terminant en queue de cheval. Toujours juchée sur ma tête, elle l'a prise dans son grand bec noir, l'a posée sur mes cheveux, puis s'est mise à me pincer tout doucement la joue en signe de contentement et de remerciement.

Quelques jours se sont écoulés depuis, et sa mère adoptive me disait ce matin : « Elle a bien apprécié le cadeau que vous lui avez offert et ne s'en sépare pas. Lorsqu'elle mange elle le pose à côté d'elle. »

Qui dira que les animaux sont inintelligents et insensibles à l'amitié ?

Le pétrole et ses nuisances

Le pétrole entre dans la composition de quantité de produits et d'objets d'usage quotidien à tel point, qu'on ne pourrait imaginer s'en passer. La liste qu'en dresse le Magazine Greenpeace n° 4-2018 duquel nous tirons l'article ci-dessous est longue et non exhaustive. Mais sait-on qu'avant de polluer l'environnement en tant que produits finis, le pétrole pollue énormément à l'extraction. Pour nous en convaincre, nous reproduisons en partie l'article précité de Romano Paganini :

Mariana vit près de Nueva Loja, au bord de la région amazonienne, dans le nord-est de l'Équateur. Sa maison est située en retrait de la route principale, sur un terrain en pente. À une centaine de mètres à vol d'oiseau, une tour de forage pétrolier est surmontée d'une flamme de torchage de gaz, en activité 24 heures sur 24 depuis quarante-six ans. Juste derrière se trouve une usine de traitement des eaux de formation, c'est-à-dire des eaux extraites avec le pétrole et le gaz, qui sont très toxiques...

Un sol imprégné du sang de la Terre

1978 : Mariana tremble. Normalement cela ne lui arrive jamais. La peur ne fait pas partie du répertoire de cette mère de quatre enfants. C'est même elle qui a convaincu son mari, six ans auparavant, de partir vers le Nord. Au Sud, une interminable période de sécheresse avait dégradé la fertilité des sols, détruisant leur existence de paysans. Or le gouvernement de Quito voulait justement affirmer une présence équatorienne dans la région peu peuplée d'Amazonie pour contrer les ambitions du Pérou et prendre possession des ressources disponibles. Il encourageait donc l'établissement de familles paysannes en leur proposant des terres à cultiver. Mariana a fait ses bagages et demandé à son mari : « Tu viens avec moi ? »

C'était en 1972. Mariana était pleine d'espoir.

Mais ce matin, d'épais nuages de fumée noire s'élèvent dans le ciel, voilant la lumière du soleil. Le ciel s'assombrit au-dessus de la maison de Mariana. Ses enfants, dont aucun n'a plus de 12 ans à l'époque, se mettent à pleurer. La famille se barricade à l'intérieur de la bâtisse de ciment et s'accroupit sur le sol. Blottis les uns contre les autres, ils écoutent, tremblent, attendent. « C'est fini ? » se demande Mariana en levant les yeux vers le toit de chaume. Une seule étincelle suffirait à mettre le feu à tous leurs biens.

La maison ne brûlera pas. Après les nuages de fumée, la pluie vient nettoyer le ciel. Le sol se couvre de suie. Les arbres et les plantes deviennent noirs, comme les marécages et les rivières. L'or noir qui jaillit du ventre de la terre imprègne la forêt tropicale. Et allume un autre feu : celui qui animera désormais Mariana.

Pieds nus dans le pétrole

Que s'est-il passé ? Mariana découvre que ce sont les employés de la compagnie pétrolière américaine Texaco qui ont provoqué les nuages de fumée au-dessus de sa maison. Au lieu d'éliminer correctement les déchets de la production pétrolière, ils les ont stockés dans des bassins de collecte en plein air et y ont mis le feu. Une pratique facile, bon marché, devenue courante dans la région amazonienne.

Texaco, la multinationale pétrolière basée à New York, rebaptisée Chevron en 2001, devra plus tard répondre de ses actes devant un tribunal. (Personne ne sait si les 9,5 milliards de dollars de dommages et intérêts auxquels Texaco/Chevron a récemment été condamnée par la Cour suprême équatorienne pour l'assainissement de plus de deux millions d'hectares de terres profiteront vraiment aux quelque 30 000 personnes affectées.)

Depuis son arrivée en 1964, la firme prétendait que ses activités ne présentaient aucun danger. Sans aucune retenue, elle déverse ses scories noires sur les routes fraîchement tracées dans la forêt, y compris sur celle qui relie le hameau de la famille de Mariana à la ville et que les enfants empruntent tous les jours pour aller à l'école. Or les enfants rentrent régulièrement avec la plante des pieds noircie. À cause de la chaleur, le goudron provisoire de la route colle à leurs sandales au point que les enfants ne parviennent plus à avancer et finissent par continuer leur chemin pieds nus. Ils ne tarderont pas à tomber malades : douleurs aux jambes, à la tête, au cou et aux oreilles. La région voit l'apparition de maladies auparavant inconnues, que les habitants ne savent pas comment guérir. Au début des années 1970, quand les familles venues du Sud s'établissent dans la région, et avec elles les premières tours de forage, les déchets industriels commencent à polluer le sol et l'eau de la forêt amazonienne, mais personne ne sait d'où viennent les nouvelles maladies. Pas d'information, pas de transparence ni de protection de l'État équatorien. Jusqu'ici, la région était habitée par six nations autochtones qui vivaient isolées du reste de la société. Dorénavant, ce sont les intérêts du capital qui règnent. L'industrie minimise les risques du pétrole et le présente même comme un remède, par exemple contre les rhumatismes. Certains habitants vont jusqu'à se frotter les articulations avec les déchets qui flottent dans les bassins de collecte. Il n'existe pas de système de santé et la seule infirmerie de la région est gérée par Texaco.

L'estomac comme une passoire

Ce produit inconnu, prélevé dans les profondeurs de la terre à l'aide de produits chimiques, se propage comme une épidémie et empoisonne rapidement la ressource la plus importante : l'eau. Pour Mariana et sa famille, l'eau provient principalement de la rivière Teteye, où s'abreuvent aussi les jaguars et les pumas. C'est là que Mariana et ses voisins se lavent et font la lessive, qu'ils remplissent leurs casseroles et bouteilles pour rapporter l'eau à la maison.

remarqué, l'avait happé par une roue. Quasi miraculeusement, le petit n'était pas mort sous l'effet du choc, mais il dut subir plusieurs opérations et passer de longs séjours dans les hôpitaux ; pour achever sa convalescence, son père l'avait emmené quelques jours à la montagne.

C'est là qu'un jeune homme s'était trouvé providentiellement sur la route d'Aldo pour lui remettre un traité concernant la justice, la vraie, affirmait-il, celle du Royaume de Dieu qui allait s'introduire sur la Terre. Le frère d'Anne-Marie avait écouté poliment puis il avait donné son adresse à Rome, afin d'être visité. Quelque temps plus tard, pour tenir sa promesse, le jeune homme vint frapper à la porte d'Aldo qui était justement à la maison ce jour-là, ainsi qu'Anne-Marie. Quelle impression profonde celle-ci ressentit quand elle l'entendit parler de Dieu avec tant de respect et d'enthousiasme : « Les intentions de notre Père céleste à l'égard de l'humani-

té sont d'une bonté sublime. Pensez donc, pour lui faire retrouver sa véritable destinée, la vie éternelle dans le Paradis restauré sur la Terre, Il n'a pas hésité à donner son Fils bien-aimé en rançon. »

Anne-Marie ne se fit pas prier pour accepter *Le Message à l'Humanité* et pour s'abonner au *Moniteur du Règne de la Justice*. Enfin elle avait entre les mains ce qu'elle souhaitait depuis si longtemps. Tout le reste perdait sa saveur, même les dévouements qui lui donnaient de la joie jusqu'à présent. Ce qu'elle lisait dans ce *Message à l'Humanité* l'impressionnait au plus haut point, quoiqu'elle n'en sondait pas encore toute la profondeur.

Un samedi matin du mois de mai, une aimable évangéliste se présenta au domicile d'Anne-Marie qui, malheureusement, était absente. « Entrez tout de même, pria la maman, ma fille aura certainement du plaisir à vous rencontrer. Je souhaite tant que vous trouviez les paroles qui sauront la reconfor-

ter. » Quelques instants plus tard, Anne-Marie arrivait et, à la suite de son entretien avec l'évangéliste, elle décida spontanément de se joindre à la réunion tenue le jour suivant dans la ville. C'est ainsi qu'elle prit contact avec la famille de la foi réunie dans un petit appartement dont la simplicité ne lui était pas coutumière. Cependant, l'ambiance fraternelle comblait largement le manque de confort. En sortant de cette assemblée bénie, la jeune fille toute épanouie pensait : ce que je viens d'entendre, c'est l'évangile pur et simple, praticable chaque jour. Ce n'est pas seulement une belle théorie écrite dans un livre.

A la grande surprise de son entourage, Anne-Marie perdit rapidement son intérêt pour la religion et le peu d'attrait pour les plaisirs du monde. Quant à la maman, elle était tout heureuse de voir sa fille plus sereine. Un congrès étant en perspective à Turin, elle l'encouragea même à y participer.

Ce qui la toucha plus particulièrement dans ce qu'elle entendit, fut l'invitation du Seigneur : « Si tu le désires, je serai dorénavant ton père. Je prendrai soin de toi, je te consolerais, je t'instruirai, j'aurai l'œil sur toi, je serai ton conseiller, je te montrerai la voie à suivre pour qu'un jour je puisse t'employer dans mon œuvre. » Pour Anne-Marie, qui avait si peu connu son père, cette offre divine lui procura une immense joie.

Lors d'une assemblée tenue à Rome par l'Ancien du pays, celui-ci avait brièvement expliqué la situation : « Le Seigneur souhaite envoyer des évangélistes en Sicile, en Sardaigne et en Calabre. Mais personne ne se présente. » Anne-Marie avait reçu ce message comme une flèche en pleine conscience. N'était-elle pas libre pour répondre à cet appel ? Mais une montagne de problèmes se dressaient devant elle. Surtout celui de sa chère maman, maintenant âgée et malade. « Celui qui aime son père, sa mère, son mari,

